

sion de le définir ainsi : le zèle de la femme pour toutes les nobles causes dans la sphère que la Providence lui a assignée. — Or, mesdames et messieurs, ce féminisme-là avez-vous songé qu'il existe déjà au milieu de nous ? Il est à l'oeuvre depuis des siècles, et je me demande s'il est au monde un pays où il produit de plus magnifiques résultats. J'explique ma pensée. Ces milliers de femmes, vos filles ou vos amies, qui, à l'âge de vingt ans, ont fait le sacrifice de tout ce qui pouvait les attirer dans le monde, pour se consacrer dans la pauvreté, la chasteté et l'obéissance, à l'éducation des enfants, au soin des orphelins, des sourdes-muettes et des aveugles, au soulagement des malades, des pauvres et des vieillards, pourraient-elles faire un plus noble usage de leurs forces, de leurs talents, de leur vie, de la tendresse de leur coeur ? Ne sont-elles pas les bienfaitrices par excellence de l'humanité et ne comptent-elles pas, malgré l'obscurité dont elles enveloppent leur admirable dévouement, parmi nos plus pures gloires nationales ? Oui, certes, c'est quand on a pénétré dans ces saintes demeures et qu'on a vu de près l'héroïsme quotidien de ces femmes magnanimes, moissonnées souvent trop jeunes, à raison des sacrifices qu'elles s'imposent et de l'activité qu'elles déploient pour relever tant de faiblesses et consoler tant de misères, que l'on comprend qu'il y a un féminisme digne de tout respect : c'est le féminisme qui fait les saintes. Or ces communautés religieuses ont leur congrès, elles aussi : ce sont ces chapitres réguliers où se discutent les mesures à prendre pour rendre les âmes meilleures et plus ferventes, pour développer l'instruction et la mettre plus en harmonie avec les besoins actuels, pour promouvoir le progrès de toutes les oeuvres de charité. Depuis dix ans il m'a été donné d'assister plusieurs fois à ces pieuses et intéressantes réunions—que je pourrais donner comme modèles à tous les congrès, et j'en suis toujours sorti rempli d'admiration pour le talent d'observation et d'administration, l'esprit pratique que j'y avais constatés, mais plus encore pour l'abnégation, le désintéressement, la charité sans bornes qui avaient inspiré toutes les décisions et tous